

La parure : de sa production à l'image de soi
Un dernier hiver à Pincevent : les Magdaléniens du niveau IV0
(Pincevent, La Grande Paroisse, Seine-et-Marne)
Marian Vanhaeren

Citer ce document / Cite this document :

Vanhaeren Marian. La parure : de sa production à l'image de soi. In: Gallia préhistoire, tome 48, 2006. pp. 35-49;

doi : <https://doi.org/10.3406/galip.2006.2434>

https://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_2006_num_48_1_2434

Fichier pdf généré le 28/03/2019

données semblent plutôt incompatibles avec l'idée de modifications des aires de répartition des rennes, synchronisées au rythme des multiples oscillations du Bølling, dont le premier résultat aurait été une homogénéisation morphométrique des populations. Au-delà des limites qu'imposerait l'hypothèse d'un changement latitudinal des aires de répartition du Renne, cette proposition n'envisage que l'un des termes de l'originalité des pratiques cynégétiques des Magdaléniens de l'unité T125 : les modalités d'acquisition du Renne. Si l'on prend en compte l'association avec le Cheval, le niveau IV0 ne renverrait plus à des pratiques cynégétiques spécialisées et exceptionnelles, mais au contraire, plus équilibrées et plusieurs fois attestées dans la région.

Ainsi, dans l'état actuel des analyses et de l'imprécision des datations, il est fort difficile de dire si les évolutions observées sont la conséquence d'une modification éthologique de courte durée, si elles reflètent une oscillation climatique circonstancielle, ou encore des modifications comportementales dans les communautés animales de la fin du Tardiglaciaire.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA FAUNE

Le contexte taphonomique de cette occupation, très défavorable pour la faune, limite une analyse ambitieuse des stratégies de subsistance des derniers Magdaléniens de Pincevent. Pourtant, l'importance relative du Cheval par rapport au Renne à Pincevent (40 % du NMIC contre 45 % pour le Renne) est pour la première fois solidement documentée par une étude archéozoologique détaillée. En dépit d'un nombre restreint de témoins, les saisons d'abatage des rennes et des chevaux offrent un faisceau cohérent d'arguments pour apprécier le laps de temps pendant lequel l'unité T125 a pu être occupée. Inhabituellement pour Pincevent, il en ressort que le site a été fréquenté par les Magdaléniens des prémices de la mauvaise saison aux débuts de la croissance des végétaux. L'unité T125 a connu plusieurs épisodes successifs de chasse, mais il est difficile de dire si l'occupation a été continue ou non. L'analyse spatiale et l'étude des autres catégories de vestiges permettront d'apporter d'autres éléments de discussion pour éclairer cette question fondamentale.

Les diverses interprétations envisagées, pour rendre compte des comportements de subsistance de ces derniers Magdaléniens de Pincevent, sont inspirées plus largement par les réflexions collectives sur les stratégies de subsistance au Magdalénien dans le Bassin parisien. L'association Renne/Cheval, quoique dans des proportions variables, est

une figure régulièrement rencontrée dans bien d'autres sites magdaléniens de la région comme certains locus de la confluence Seine-Yonne à Marolles-sur-Seine (Bemilli, 1998 ; Bridault, Bemilli, 1999), de Marsangy (Poplin, 1992), ou de Ville-Saint-Jacques (Bignon, 2004b). Cette association faunique ne se rencontre pas dans l'Azilien ancien, et en se fondant sur le niveau inférieur du Closeau, les tactiques de chasse aux équidés diffèrent également. En effet, les premiers Aziliens semblent avoir développé des chasses individuelles ou en très petits groupes dans des vallées moins larges, ne touchant que très peu de gibier par épisode cynégétique (essentiellement les plus jeunes et les plus vieux animaux). En ce sens, la chasse aux équidés pratiquée par les occupants de T125 est plus proche des habitudes magdaléniennes reconnues, par exemple, sur les sites de Marolles-sur-Seine.

Au terme de cette étude, les questions majeures, évoquées dans ce chapitre, demeurent : l'originalité des modalités d'acquisition du gibier, plus équilibrée dans le niveau IV0, renvoie-t-elle à un changement du « statut » du site de Pincevent dans le système d'exploitation des ressources animales ? Ce changement, déjà hypothétiquement pressenti pour le niveau IV21-3, s'opère-t-il en réponse à des changements climato-environnementaux ou exprime-t-il la flexibilité technique et socio-économique des Magdaléniens ? Au contraire, cette adaptation observée annonce-t-elle une évolution des pratiques de chasse, liée au lent et irréversible retrait des rennes vers des contrées plus septentrionales ?

O. BIGNON, J. G. ENLOE, C. BEMILLI

LA PARURE : DE SA PRODUCTION À LA PROJECTION DE L'IMAGE DE SOI

La parure recèle un grand potentiel d'informations. En effet, les rôles multiples qu'elle joue dans des sociétés dites traditionnelles autorisent l'archéologue à aborder par son biais des questions aussi variées que l'ethnicité, l'organisation sociale et la place de l'individu au sein des sociétés préhistoriques (Bar-Yosef Mayer, 1989, 1991 ; Newell *et al.*, 1990 ; Taborin, 1993 ; Fritz, Simmonet, 1996 ; D'Errico, Vanhaeren, 2000, 2002 ; Vanhaeren, D'Errico, 2001, 2003 ; Vanhaeren, 2002). De même, objets d'échanges par excellence, les parures peuvent contribuer à identifier des réseaux d'échange et des territoires de circulation des groupes nomades (Fisher P., 1876 ; Fisher H., 1896 ; Rivière, 1887, 1904 ; Cordier, 1956 ; Bosinski, Hahn, 1973 ; Bahn, 1982 ;

Sacchi, 1986; Taborin, 1993, 1996; Floss, 2000; Alvarez Fernandez, 2001; Vanhaeren *et al.*, 2004). Pour explorer le potentiel d'information de la parure de l'unité T125, particulièrement abondante, nous soumettons ici ces objets à une analyse taphonomique, technologique et fonctionnelle et comparons ce matériel avec celui des autres unités d'habitation de Pincevent (Habitation n° 1, unités d'occupation du niveau IV21-3, campement du niveau IV20).

DÉNOMBREMENT, IDENTIFICATION ET PROVENANCE

Cent-huit objets de parure utilisés ou en cours de fabrication ont été récoltés dans l'unité T125 (tabl. VIII; pl. III, p. 167). La grande majorité est constituée de coquillages fossiles appartenant à des espèces caractéristiques de l'Éocène du Bassin parisien (Furon, Soyer, 1947; Pomerol, Feugueur, 1986; Taborin, 1993, 1994). À ce lot appartiennent par ordre d'importance *Rhinochlovis* sp., *Crommium* sp., *Melanopsis* sp., *Bayania* sp., *Sigmesalia* sp., *Olivella* sp., *Ancillarina* sp., *Cryptoconus* sp., *Granulolabium* sp., *Rimella* sp. et *Ditrupea* sp. Les *Dentalium* sp., dont quatre sont lisses et huit pourvus de 9 côtes, sont les seuls coquillages qui pourraient provenir d'une source plus éloignée (origine atlantique, méditerranéenne ou fossile miocène). Les objets de parure sur d'autres matériaux comprennent sept disques en pierre (3 en calcaire blanc, 2 en grès jaune et 2 en grès rouge) et une pendeloque en lignite. Une utilisation comme ornement peut également être proposée pour deux objets dépourvus de traces anthropiques: un petit galet perforé et une dent de requin.

Calcaire, grès et galets, semblables à ceux utilisés pour la parure, se trouvent dans les alluvions de la Seine, à quelques centaines de mètres du site. De même, le lignite, qui se rencontre dans des formations tertiaires traversées par la Seine et ses affluents, peut avoir cette même origine. En revanche, les coquillages fossiles et la dent de requin, provenant certainement de terrains éocènes non érodés par les cours d'eau en amont du site, devaient être accessibles aux Magdaléniens sur des versants d'érosion des formations éocènes ou dans les alluvions des rivières les traversant. Les parures en coquillage de Pincevent doivent par conséquent venir de plus loin que les environs immédiats du site. De plus, leurs origines doivent probablement être variées dans la mesure où aucun gîte fossile livrant l'ensemble des espèces identifiées dans le niveau IV0 n'est actuellement connu dans le Bassin parisien (Lozouet, comm. pers.).

PERFORATIONS

Un tiers des coquillages ($n = 35$) ne sont pas perforés ou présentent un trou d'origine naturelle incompatible par sa localisation et/ou sa taille avec une utilisation pour la suspension. Près de la moitié ($n = 46$) portent des perforations anthropiques ou des perforations naturelles élargies artificiellement pour faciliter la suspension (tabl. IX). Les coquillages restants ($n = 17$) sont trop fragmentaires pour permettre un diagnostic.

La technique de perforation la plus courante est l'abrasion. Elle est utilisée pour presque tous les *Rhinochlovis* sp. (fig. 24), pour cinq *Melanopsis* sp. (fig. 25), deux *Bayania* sp. (fig. 26) et un *Crommium* sp. (fig. 27). Deux *Melanopsis* sp. (fig. 25b et d) et un *Crommium* sp. (fig. 27c) portent les traces d'une perforation par rotation. Un *Melanopsis* sp. de grande taille a été perforé par raclage (fig. 25g). Pour quatre *Rhinochlovis* sp. au moins (fig. 24m, o, p et t) et un *Bayania* sp. (fig. 26c), une perforation produite par un Naticidé (D'Errico *et al.*, 1993) a été élargie par abrasion

Tabl. VIII – Identification et dénombrement des objets de parure découverts dans l'unité T125 (l'identification spécifique des coquillages a été établie grâce à l'aide de Y. Taborin et P. Lozouet); n° : numéro d'étude de chaque pièce dans les illustrations et tableaux.

	Type de parure	Nombre	Pl. III, n°
Coquillage	<i>Rhinochlovis</i> sp.	37	1-37
	<i>Crommium</i> sp.	22	38-59
	<i>Dentalium</i> sp.	12	60-71
	<i>Melanopsis</i> sp.	10	72-81
	<i>Bayania</i> sp.	9	82-90
	<i>Sigmesalia</i> sp.	2	91-92
	<i>Olivella</i> sp.	1	93
	<i>Ancillarina</i> sp.	1	94
	<i>Cryptoconus</i> sp.	1	95
	<i>Granulolabium</i> sp.	1	96
	<i>Rimella</i> sp.	1	97
	<i>Ditrupea</i> sp.	1	98
Pierre	Disque en calcaire blanc	3	99-101
	Disque en grès jaune	2	102-103
	Disque en grès rouge	2	104-105
	Pendeloque en lignite	1	106
	Galet perforé	1	107
Dent	Dent de requin	1	108

Tabl. IXa – Données contextuelles et analytiques des parures en coquillages de l'unité T125 (début).

Espèce	Pl. III, n°	Numéro d'inventaire	Perforation	Hauteur (mm)	Largeur (mm)	Diamètre max. (mm)	Diamètre min. (mm)	Usure	Ocre
<i>Rhinoclavis</i> sp.	1	Y126.21	anthropique	9,17	3,5	1,5	0,8	oui	oui
	2	RU123-124.tam	anthropique	7,28	2,95	1,41	0,91	oui	oui
	3	RU128.tam	anthropique ; carnivore	9,25	3,13	1,08	0,94	oui	oui
	4	RU125-126.tam	anthropique	–	3,15	–	–	oui	oui
	5	RV126-127.tam	?	–	–	–	–	–	oui
	6	RV124-125.tam	carnivore	8,9	3,14	–	–	–	oui
	7	T131.tam	aucune	8,84	3,14	–	–	–	oui
	8	T124.tam	carnivore	9,6	3,37	–	–	–	oui
	9	Z124-125.tam	?	–	–	–	–	–	oui
	10	V125.15	aucune	8,49	3,39	–	–	–	oui
	11	U128.tam	anthropique ; carnivore	9,64	3,8	2,25	0,92	oui	oui
	12	U128.179 a	anthropique	9,75	3,41	1,78	1,04	oui	oui
	13	U128.179 b	anthropique ; carnivore	7,81	3,14	2,04	1,2	oui	oui
	14	U128.179 c	anthropique	7,71	3,19	2,18	1,23	oui	oui
	15	U128.179 d	anthropique	8,26	3,38	2,56	1,27	oui	oui
	16	R126.38	anthropique ; carnivore	–	3,26	2,57	1,3	oui	oui
	17	R127.46	anthropique ; carnivore	–	2,97	–	–	oui	oui
	18	S125.tam	?	–	–	–	–	–	oui
	19	T127.tam	?	–	–	–	–	–	oui
	20	T127.12	carnivore	8,48	3,04	–	–	non	oui
	21	T129.420	aucune	8,84	3,33	–	–	–	oui
	22	T129.421	carnivore	9,35	3,44	–	–	–	oui
	23	T129.468	carnivore	8,06	3,26	–	–	–	oui
	24	T130.tam	carnivore	8,94	3,38	–	–	–	oui
	25	U123.tam	aucune	7,69	2,88	–	–	–	oui
	26	U128.357	anthropique ; carnivore	8,48	3,4	2,1	1,22	oui	oui
	27	U128.378	anthropique ; carnivore	10,2	3,7	1,55	1,31	oui	oui
	28	U128.379	anthropique ; carnivore	9,57	3,45	2,1	1,14	oui	oui
	29	U128.380	anthropique ; carnivore	9,68	3,56	2,1	1,08	oui	oui
	30	U128.381	anthr. ; carn. ; autre type	8,01	3,47	1,77	0,94	oui	oui
	31	V125.149	carnivore	7,59	2,86	–	–	non	oui
	32	V125.163	anthropique	7,85	2,8	1,25	0,99	oui	oui
	33	U129.13a	carnivore ; autre type	9,81	3,26	–	–	–	oui
	34	U129.13b	? ; carnivore	–	–	–	–	–	oui
	35	U130.tam	carnivore	8,21	2,83	–	–	–	oui
	36	R121.34	anthropique	9,31	3,43	2,02	1,11	oui	oui
	37	R126.tam	anthropique ; autre type	–	–	–	1,26	oui	oui
<i>Crommium</i> sp.	38	V127.13	anthropique	14,13	12,59	2,98	2,1	non	oui
	39	RU124-125.tam	aucune	7,9	76,99	–	–	–	non
	40	RU125-126.tam	anthropique	7,82	6,44	1,79	1,38	oui	oui
	41	TU125-126.tam	aucune ; autre type	–	6,8	–	–	–	non
	42	T126.tam	anthropique	–	–	–	–	oui	oui
	43	T124.114	anthropique	7,91	6,12	2,35	2,27	oui	oui
	44	U127.293	anthropique	7,66	6,76	2,9	1,74	oui	non
	45	U128.317	aucune	6,82	5,4	–	–	–	non
	46	U127.331	aucune ; autre type	13,18	11,82	4,77	4,6	non	non
	47	U127.358	aucune ; autre type	21,65	–	–	–	–	non
	48	R125.tam a	anthropique	8,7	7,58	3,2	2,46	oui	oui
	49	R125.tam b	?	–	–	–	–	–	oui

tam : tamisage

Tabl. IXb – Données contextuelles et analytiques des parures en coquillages de l'unité T125 (suite).

Espèce	Pl. III, n°	Numéro d'inventaire	Perforation	Hauteur (mm)	Largeur (mm)	Diamètre max. (mm)	Diamètre min. (mm)	Usure	Ocre
	50	S124.tam	aucune	7,54	6,34	-	-	-	non
	51	S125.109	aucune	11,36	10,35	-	-	-	non
	52	S125.110	aucune	9,04	7,58	-	-	-	oui
	53	S125.111	aucune	10,98	-	-	-	-	non
	54	S125.tam a	aucune ; autre type	5,99	5,05	2,06	1,4	non	oui
	55	S125.tam b	aucune	11,66	-	-	-	-	non
	56	U128.382	aucune ; autre type	5,9	4,85	2,28	1,93	non	non
	57	V125.tam	?	-	-	-	-	-	non
	58	R125.107	aucune	13,53	10,95	-	-	-	oui
	59	T125.434	aucune	8,28	6,91	-	-	-	oui
Dentalium sp.	60	RU124-125.tam	-	11,44	-	3,01	2,26	non	oui
	61	S124.tam	-	2,94	-	3,13	3,03	oui	oui
	62	S126.tam	-	15,05	-	3,59	2,51	non	oui
	63	T125.235	-	3,34	-	2,92	2,79	oui	non
	64	U124.tam a	-	2,61	-	3,46	3,41	non	oui
	65	U124.tam b	-	3,42	-	3,24	3,17	non	oui
	66	U124.tam c	-	3,39	-	3,15	2,96	non	oui
	67	V125.tam	-	2,93	-	3,47	3,32	non	oui
	68	TU125-126.tam	-	3,39	-	2,68	2,46	oui	non
	69	R125.90	-	4,31	-	3,44	3,17	non	oui
	70	R126.tam	-	9,08	-	2,56	1,69	non	oui
	71	V133.tam	-	4,04	-	3,21	3,05	oui	non
Melanopsis sp.	72	S126.tam	anthropique	12,04	5,36	2,45	1,94	oui	oui
	73	T127.tam	autre type	19,81	9,11	2,74	2,13	oui	non
	74	U128.177	anthropique ; autre type	22,65	11,12	2,63	1,88	oui	non
	75	R125.9	anthropique	9,93	4,73	2,05	1,59	oui	oui
	76	R125.11	anthropique	10,35	4,7	2,5	1,95	oui	oui
	77	R125.tam	anthropique	10,19	4,7	2,12	1,46	oui	oui
	78	S125.108	anthropique	13,77	5,92	2,34	1,67	oui	oui
	79	S125.159	anthropique	11,32	5,32	2,18	1,75	oui	oui
	80	U125.737	autre type	15,24	7,76	-	-	-	oui
	81	S133.14	aucune	15,03	7,11	-	-	-	non
Bayania sp.	82	RU124-125.tam	anthropique	-	5,72	3,82	2,43	oui	oui
	83	RU125-126.tam	? ; carnivore	10,13	3,68	-	-	-	oui
	84	RV124-125.tam	aucune	6,66	2,83	-	-	-	oui
	85	R125.84	anthropique ; carnivore	-	4,89	1,9	1,48	oui	oui
	86	S125.210	anthropique	11,34	4,62	1,6	0,95	non	oui
	87	S126.tam	?	-	-	-	-	-	oui
	88	T125.262	?	-	-	-	-	-	non
	89	U128.339	? ; carnivore	-	-	-	-	-	oui
	90	T125.tam	? ; carnivore	-	-	-	-	-	oui
Segmesalia sp.	91	R125.10	aucune	-	-	-	-	-	non
	92	V125.tam	aucune	-	-	-	-	-	non
Olivella sp.	93	U129.7	autre type	9,99	3,22	-	-	non	oui
Ancillarina sp.	94	V128.359	aucune	9,51	3,02	-	-	-	oui
Cryptoconus sp.	95	S124.182	aucune	-	8	-	-	-	non
Granulolabium sp.	96	W124.105	autre type	-	15,8	6,95	-	non	non
Rimella sp.	97	U128.306	?	-	-	-	-	-	non
Ditrupa sp.	98	V125.tam	aucune	5,06	-	2,41	2,19	-	non

tam : tamisage

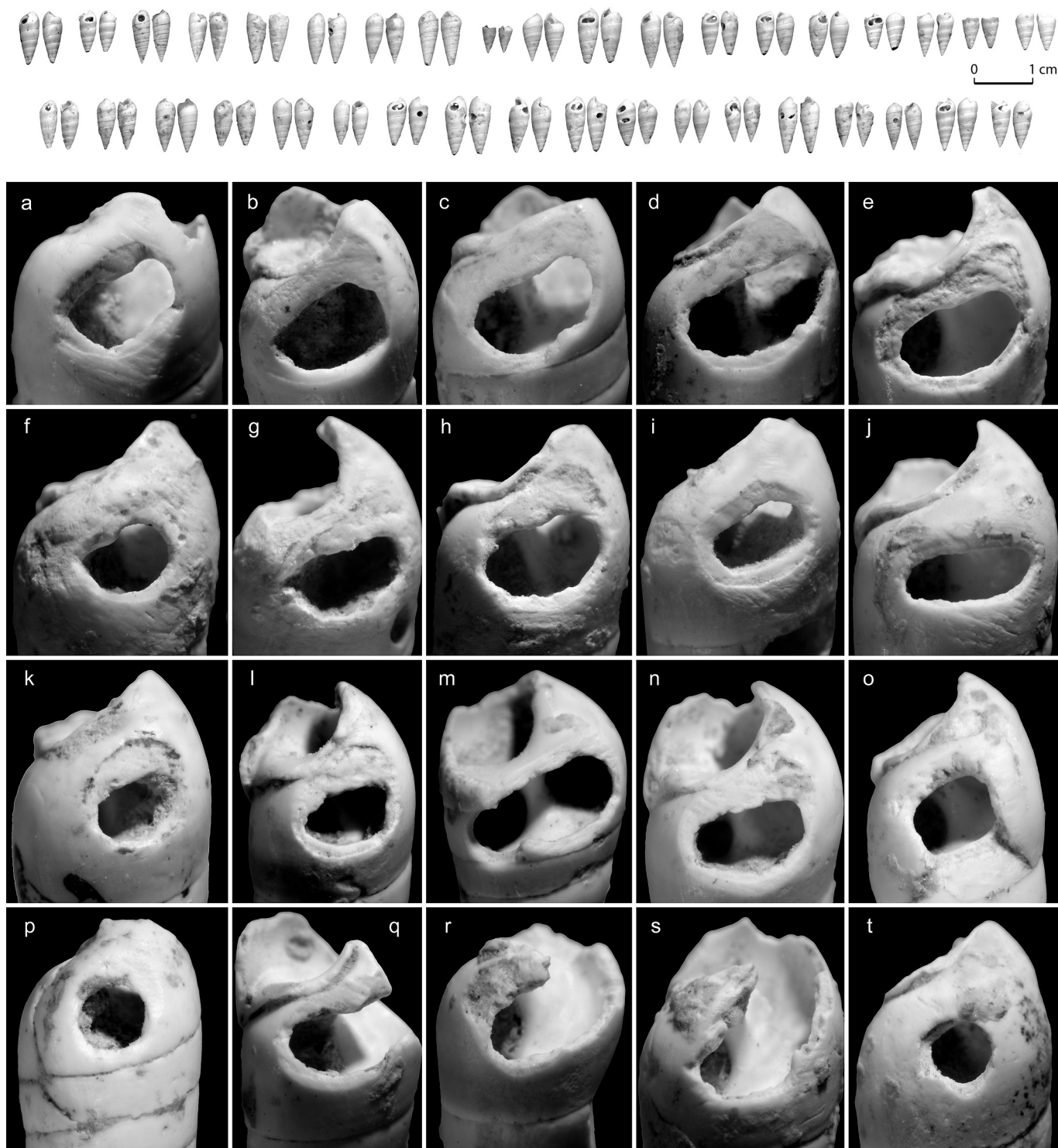


Fig. 24 – *Rhinoclavis* sp. de l'unité T125 de Pincevent et macrophotos effectuées sur les pièces n^{os} 12-16 (a-e), 27-30 (f-i), 11(j), 1-2 (k-l), 16 (m), 36 (n), 32 (o), 3 (p), 37 (q), 17 (r), 4 (s) et 20 (t) respectivement. Les perforations en (a-n) et (q-s) ont été réalisées par abrasion, celle en (m), réalisée avec la même technique intercepte un trou de carnivore. Les perforations en (o-p) et (t) correspondent à des trous de prédateurs artificiellement élargis et utilisés pour la suspension (photos M. Vanhaeren, CNRS).

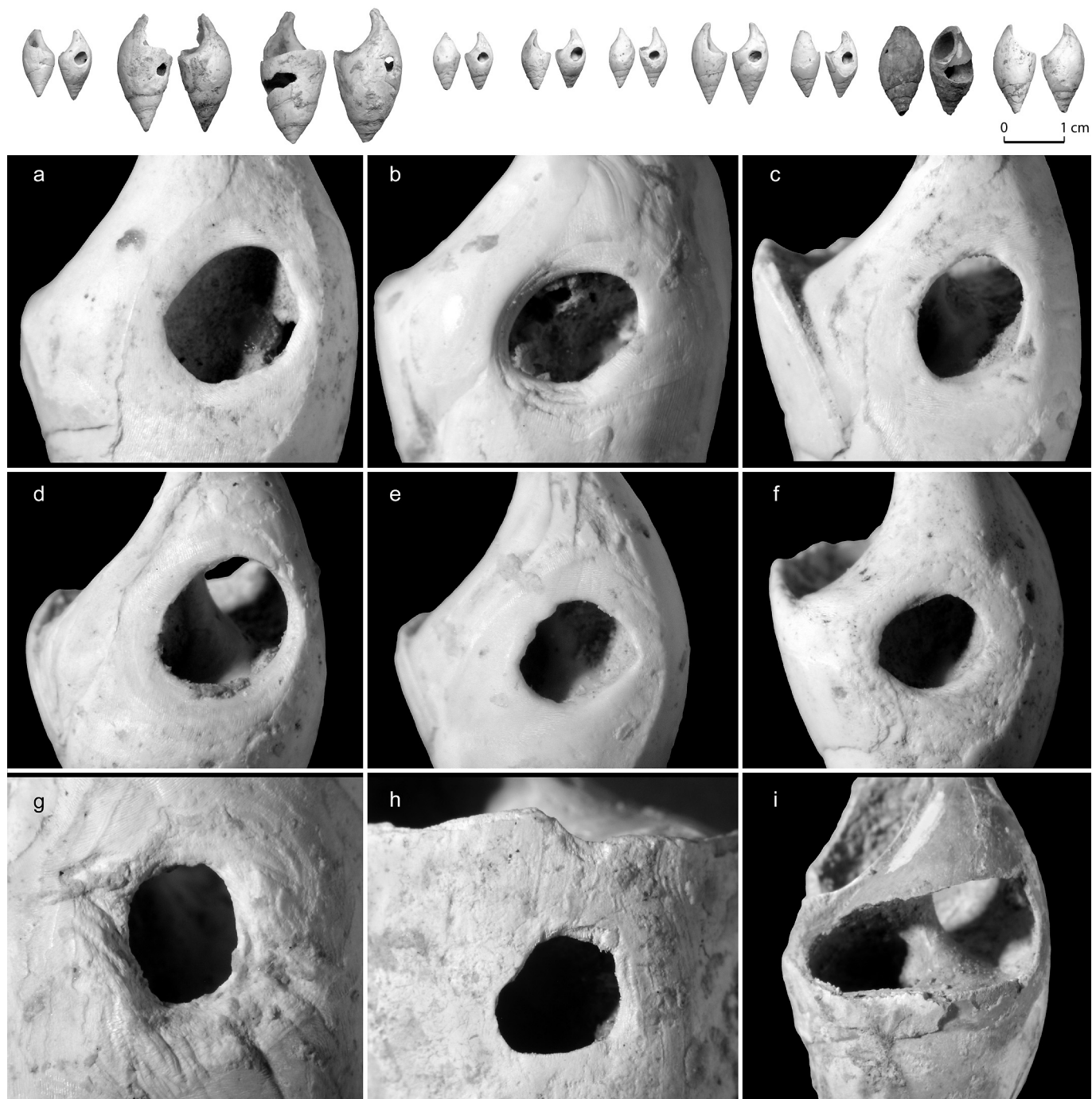


Fig. 25 – *Melanopsis* sp. de l'unité T125 de Pincevent et macrophotos effectuées sur les pièces n^{os} 72 (a), 78-79 (b-c), 76 (d), 75 (e), 77 (f), 74 (g), 73 (h) et 80 (i). Les perforations portent des traces d'abrasion (a, c, e, f) de rotation (b, d) et de raclage (g). Aucune trace anthropique diagnostique n'a pu être détectée sur les perforations en (h) et (i) (photos M. Vanhaeren).

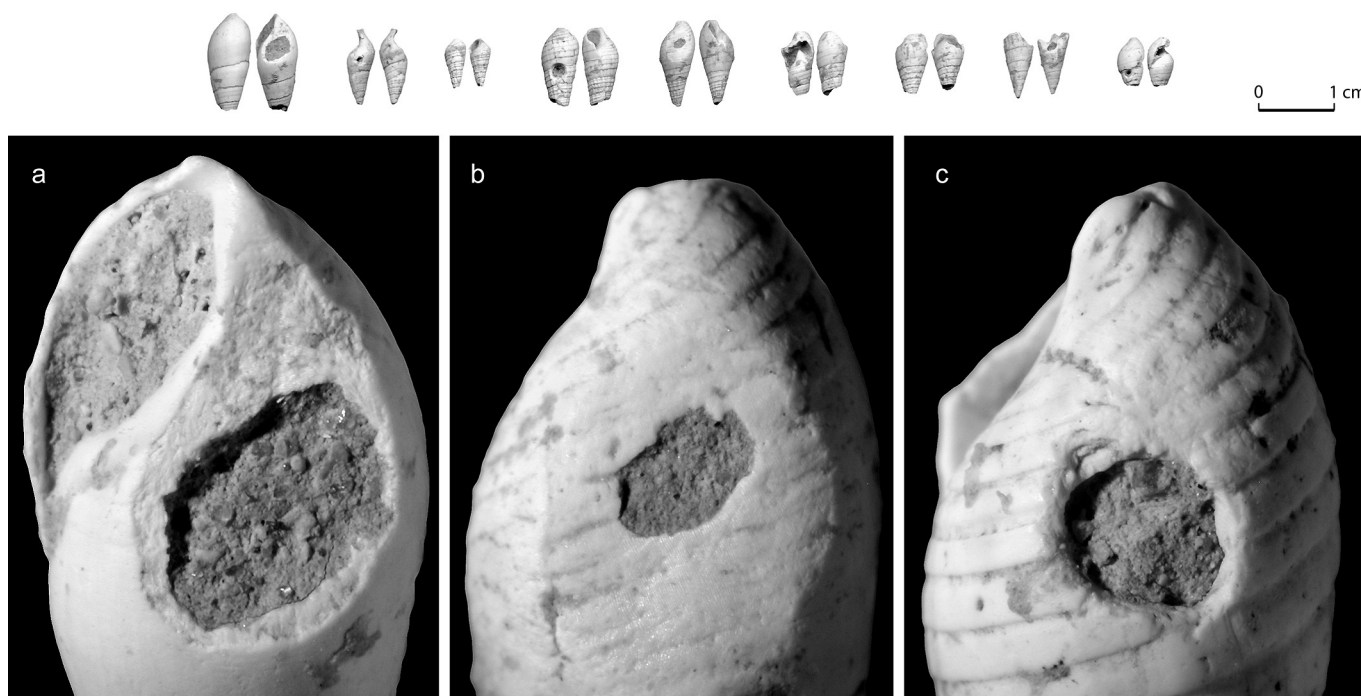


Fig. 26 – *Bayania* sp. de l'unité T125 de Pincevent et macrophotos effectuées sur les pièces n^{os} 82 (a), 86 (b) et 85 (c). Les perforations en (a) et (b) ont été réalisées par abrasion. La pièce (c) semble porter un trou de prédateur élargi et utilisé pour la suspension (photos M. Vanhaeren).

et/ou rotation. Six *Crommium* (fig. 27d-i), un *Bayania*, deux *Melanopsis* (fig. 25i) et une *Olivella* sp. présentent des perforations à contour irrégulier résultant d'une pression exercée de l'extérieur. Nous avons identifié des perforations semblables et localisées, comme pour les pièces archéologiques, sur la première spire des *Crommium* sp. dans une thanatocœnose éocène du Bassin parisien (fig. 28). Les crabes et les stomatopodes sont connus pour produire des perforations semblables. Il n'est donc pas exclu que les perforations irrégulières observées sur certains coquillages ne soient que les stigmates de prédateurs. Les Magdaléniens les auraient récoltés dans cet état.

Cinq dentales ont été raccourcies par sciage pour obtenir des perles tubulaires d'environ 3 mm d'épaisseur et de diamètre (fig. 29, tabl. IX). Trois fragments plus longs pourraient correspondre à des déchets de fabrication de ces perles compte tenu de leur taille et de leur position anatomique.

Les disques en pierre et la pendeloque en lignite ont été façonnés par abrasion et ensuite perforés par rotation (fig. 30, tabl. X). Le petit disque en calcaire blanc semble avoir été façonné à partir d'un fragment de disque plus grand car son contour conserve la trace d'une perforation

qui pourrait correspondre à celle de la pièce originelle (fig. 31).

Le diamètre minimal des perforations d'origine anthropique sur les coquillages, reflet du diamètre maximal du fil utilisé pour la suspension, varie entre 0,8 et 2,4 mm (fig. 32). Une différence nette s'observe entre les *Rhinoclavis* sp. dont les diamètres minimaux sont systématiquement inférieurs à 1,3 mm et les autres coquillages (*Crommium* sp., *Melanopsis* sp., *Bayania* sp.) dont les perforations peuvent atteindre un diamètre minimal de 2,4 mm. La mise en relation du diamètre minimal avec la taille du coquillage (fig. 32b et c) permet d'établir dans quelle mesure le premier est déterminé par la seconde. Dans le cas des *Crommium* sp., *Melanopsis* sp. et *Bayania* sp., il ne semble pas y avoir de corrélation car on observe des perforations semblables sur des coquillages de tailles très différentes. Dans celui des *Rhinoclavis* sp., la taille des perforations est déterminée par la petite taille des coquillages utilisés et surtout par celle de la première spire qui ne peut supporter des perforations plus grandes. Les dimensions du trou naturel aux extrémités des perles en dentale sont semblables à celles des *Crommium* sp., *Melanopsis* sp. et *Bayania* sp. Cela indique que la position du tronçon de dentale sur le support a été

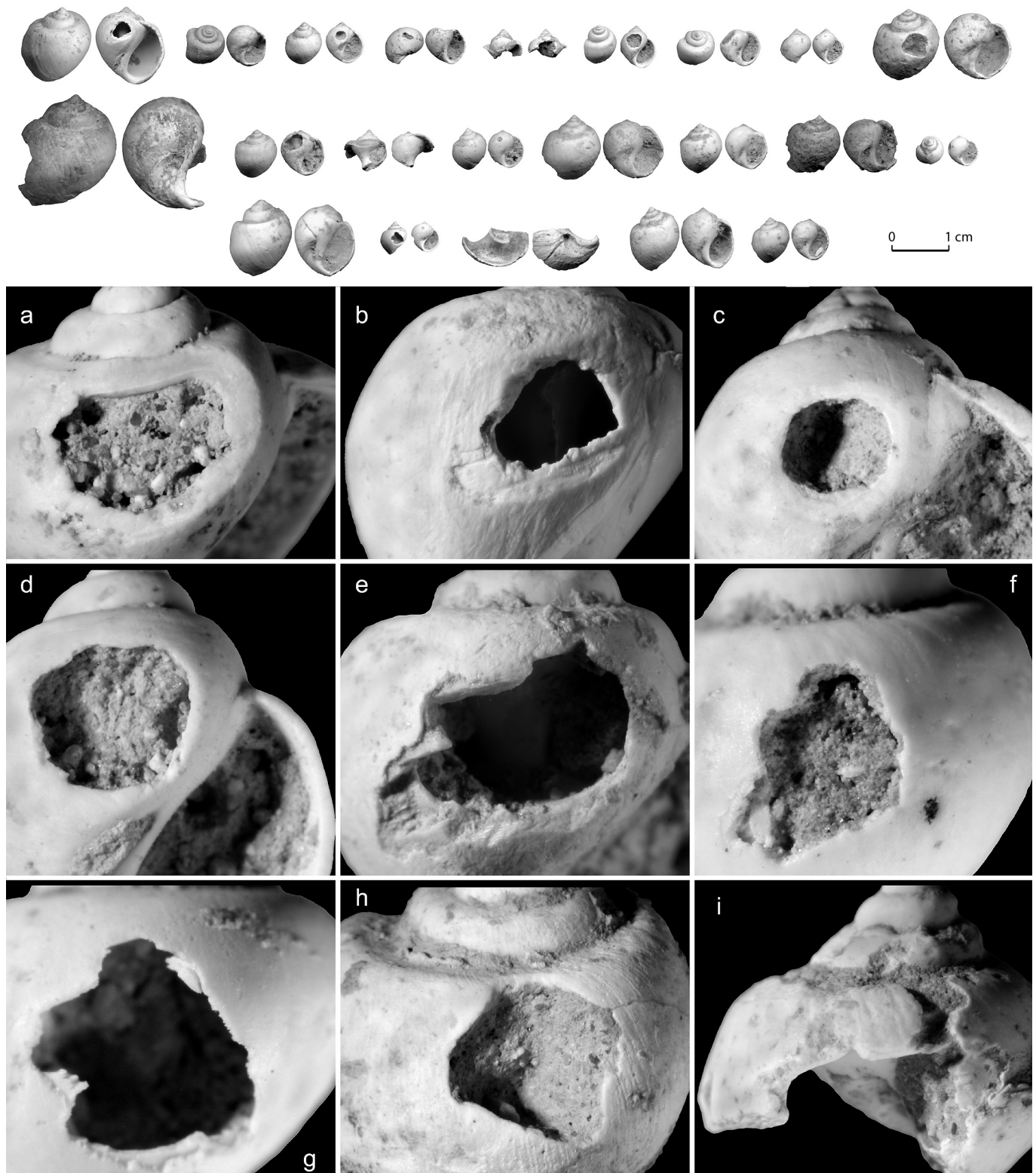


Fig. 27 – *Crommium* sp. de l'unité T125 de Pincevent et macrophotos effectuées sur les pièces n^{os} 44 (a), 38 (b), 40 (c), 43 (d), 48 (e), 54 (f), 56 (g), 46 (h) et 42 (i) respectivement. Les perforations ont été réalisées par abrasion (a, b) et par rotation (c). Aucune trace anthropique diagnostique n'a pu être détectée sur les perforations en (d-i) (photos M. Vanhaeren).

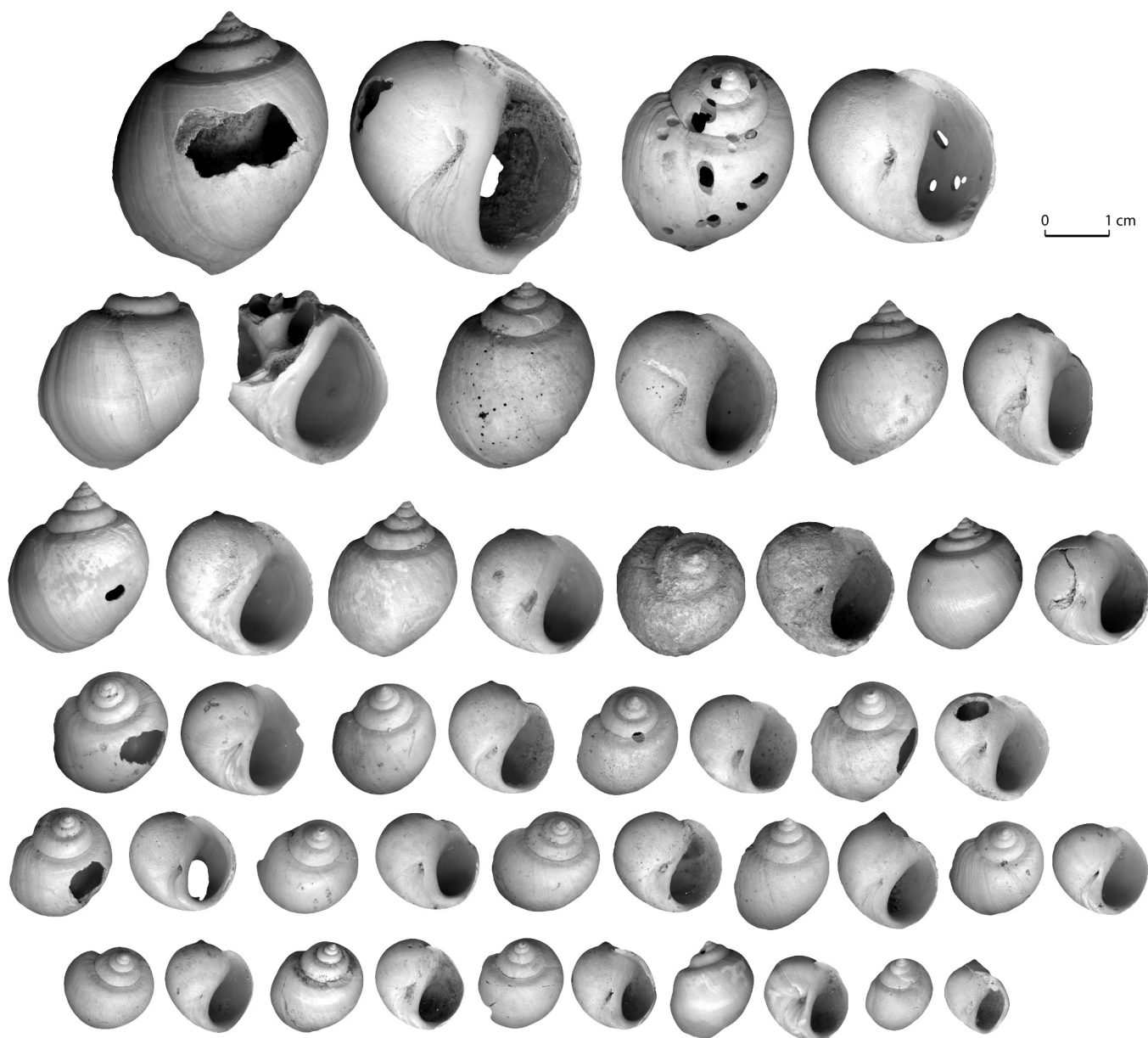


Fig. 28 – *Crommium* sp. provenant d'un gîte fossile éocène du Bassin parisien (photo M. Vanhaeren).

choisie de manière à obtenir des perles dont les perforations sont adaptées au lien de suspension utilisé pour le reste de la parure en coquillage. Ces perles tubulaires ont donc pu faire partie du même dispositif de parure. En considérant la taille de leurs perforations, il en va de même pour la pendeloque en lignite, le petit galet plat et les deux plus petits disques de grès et calcaire (tabl. X). En revanche, les perforations sur les grands disques évoquent un fil plus épais et plus robuste, capable d'en supporter le poids.

DIMENSIONS

Mis à part quatre *Crommium* sp. et quatre *Melanopsis* sp., les coquillages utilisés comme objets de parure sont de petite, voire de très petite taille (jusqu'à 2 mm de longueur). L'histogramme de la figure 33 compare la taille des coquillages perforés et celle des non perforés. Aucune différence n'est observée entre ces deux catégories dans le cas des *Rhinoclavis* sp. Cela indique que les coquillages non

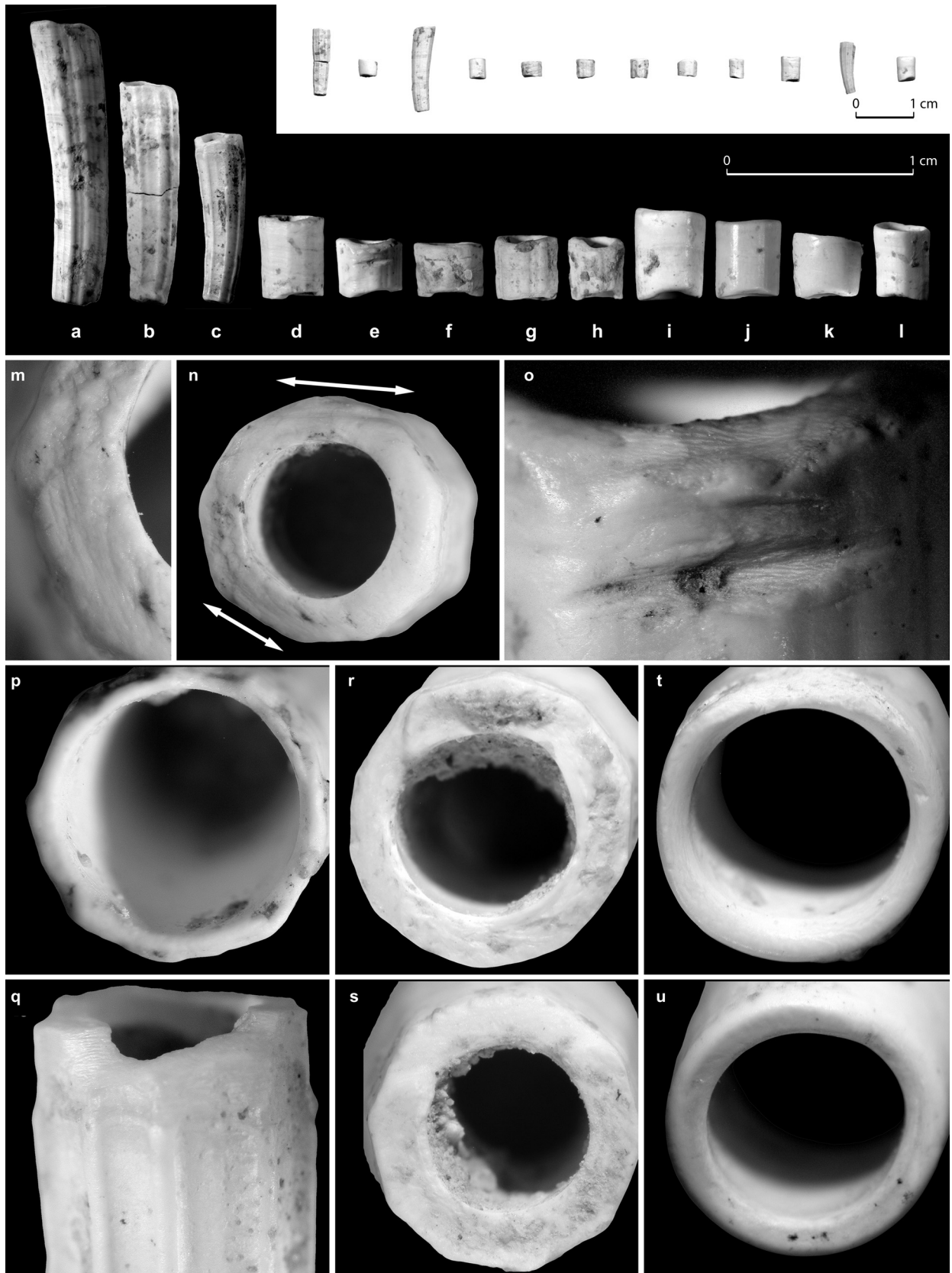


Fig. 29 – Détails des *Dentalium* sp. et macrophotos effectuées sur les pièces n° 62 (a), 60 (b), 70 (c), 69 (d), 67 (e), 64-66 (f-h), 71 (i), 63 (j), 61 (k) et 68 (l) : (m-o), extrémités de la pièce (e) ; (p), diamètre maximal de la pièce (a) ; (q), diamètre minimal de la pièce (c) ; (r-s), extrémités de la pièce (f) ; (t), diamètre maximal de la pièce (i) ; (u), diamètre minimal de la pièce (k). Les macrophotos (m-o, r) et (q-s) montrent des traces de sciage. Des usures marquées sont visibles sur les photos (t) et (u) (photos M. Vanhaeren).

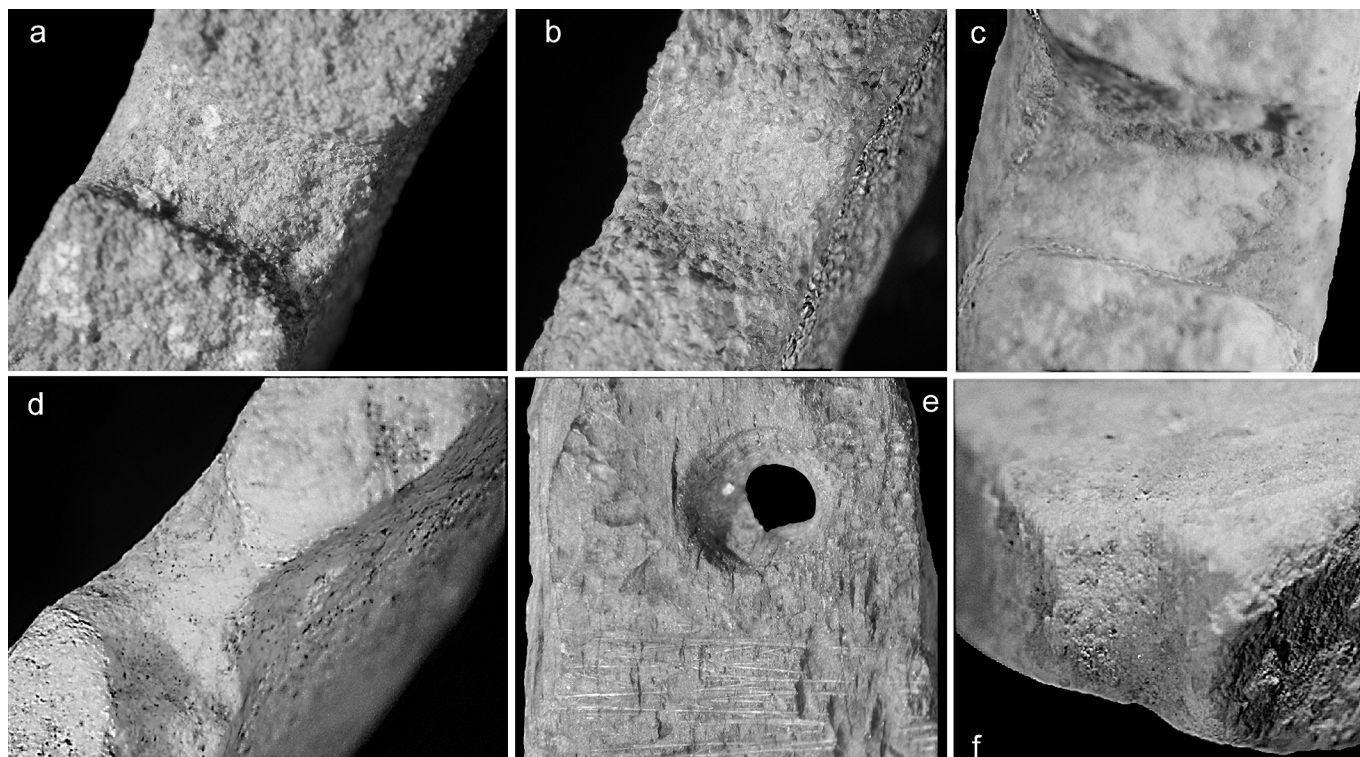


Fig. 30 – Détails des perforations sur les disques en pierre (a-d, f) et la pendeloque en lignite (e). La photo (a) correspond au disque en grès jaune (pl. III, n° 103), la (b) à celui en grès rouge (pl. III, n° 104), la (c) au petit disque et la (d) au grand disque en calcaire blanc (pl. III, n°s 99-100). La photo (e) correspond à la pendeloque en lignite (pl. III, n° 106); (f), traces d'une perforation préexistante au façonnage de la pièce (photos M. Vanhaeren).

Type	Pl. III, n°	Numéro d'inventaire	Perforation	Diamètre (mm)	Épaisseur (mm)	Usure	Ocre
Disque en calcaire blanc	99	T128.246	anthropique	14	5	non	oui
	100	U128.160	anthropique	27	7	non	oui
	101	U127.385	-	-	-	-	oui
Disque en grès jaune	102	W125.13	anthropique	35	11	non	non
	103	X125.34	anthropique	35	8	non	non
Disque en grès rouge	104	RU129.tam	anthropique	26	8	non	non
	105	Q130.49	anthropique	14	5	non	non
Pendeloque en lignite	106	sect N.tam	anthropique	-	4	non	non
Galet perforé	107	T125.tam	autre type	2	3	non	non
Dent de requin	108	RU125-126.tam	aucune	2	2	-	non

tam : tamisage

Tabl. X – Données contextuelles et analytiques des parures en pierre de l'unité T125.

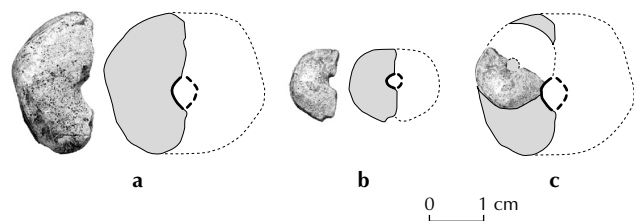


Fig. 31 – Disque en calcaire blanc (pl. III, n° 100) et localisation de la pièce n° 99 (pl. III), produite à partir d'un fragment de disque cassé (photos et DAO M. Vanhaeren).

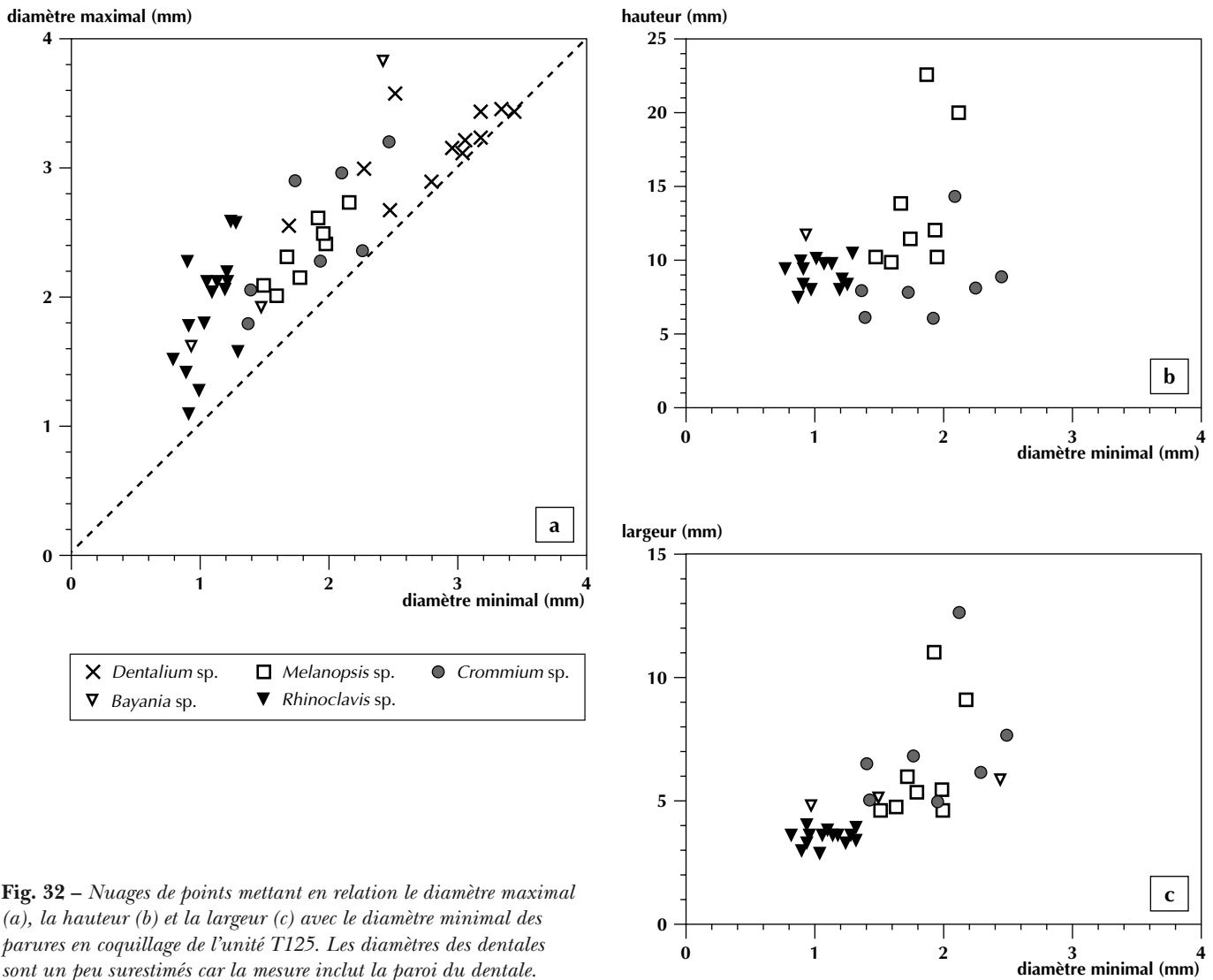


Fig. 32 – Nuages de points mettant en relation le diamètre maximal (a), la hauteur (b) et la largeur (c) avec le diamètre minimal des parures en coquillage de l'unité T125. Les diamètres des dentales sont un peu surestimés car la mesure inclut la paroi du dentale.

perforés de cette espèce, perdus sur le site, étaient triés pour rentrer dans le même dispositif de parure que ceux qui ont été perforés. Dans le cas des *Crommium* sp. en revanche, seuls les spécimens les plus petits ont été transformés en objets de parure. Deux raisons peuvent expliquer ce fait: soit les objets non perforés correspondent à un ramassage non trié, soit ceux-ci devaient être intégrés dans une parure différente de celle dont proviennent les pièces perforées. Les *Melanopsis* sp. pourraient bien refléter ce dernier phénomène, compte tenu de la forte différence de taille entre les spécimens perforés. L'homogénéité dimensionnelle des petits tronçons de dentales confirme que les trois fragments restants sont des rejets de fabrication.

TRACES D'UTILISATION

Des stigmates interprétés comme le résultat de la suspension des coquillages sont observés sur toutes les espèces récoltées, sauf celles qui ont livré un ou deux exemplaires (tabl. IX). Elles consistent en un émoussé localisé des bords de la perforation qui coïncide avec la zone de frottement du fil.

LA PARURE DES AUTRES UNITÉS D'HABITATION

Des parures en coquillages éocènes, des dents de requin, des bélemnites, des piquants d'oursin, des perles en lignite et un galet en cours de perforation ont été découverts dans

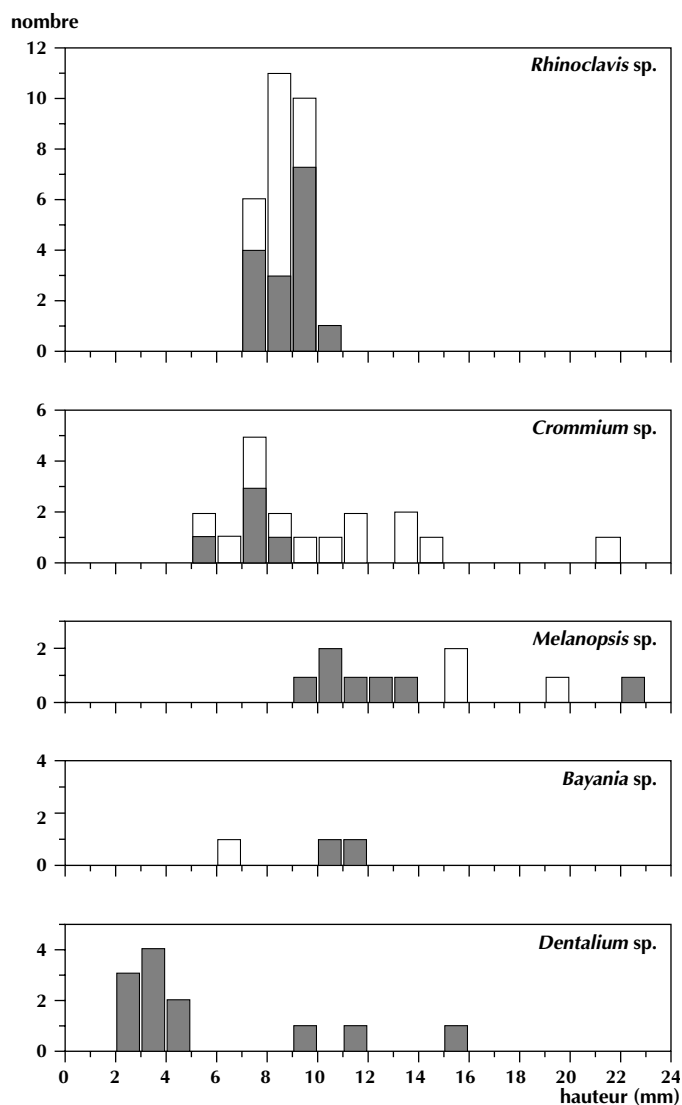


Fig. 33 – Histogramme des hauteurs des *Rhinoclavis*, *Crommium*, *Melanopsis*, *Bayania* perforés (noir) et non perforés (blanc) et des *Dentalium* portant des perforations naturelles de l'unité T125.

les niveaux plus anciens de Pincevent (Leroi-Gourhan 1966, 1972; Taborin, 1993, Taborin *et al.*, 1994). À ces objets, il faut ajouter un *Dentalium* sp., une spire interne de gastéropode, un moule de ver, une ammonite, un galet perforé et des incisives de renne sciées (tabl. XI; pl. IV, p. 168). Les parures augmentent en nombre de la base au sommet de la stratigraphie dans les quatre niveaux qui ont livré des unités d'habitation (tabl. XII). Un seul objet de parure provient du niveau IV40, trois de l'Habitation n° 1, trente-deux du niveau IV21-3 et trente cinq du IV20. Malgré leur

relative abondance, le nombre de parures découvertes dans ce dernier niveau ne représente qu'un tiers de celles issues du niveau IV0. À l'exception du niveau IV40, qui a livré un seul dentale, type abondamment représenté dans la couche IV0, les autres couches présentent à la fois des types exclusifs (perles en lignite dans l'Habitation n° 1, *Natica cepacea* dans le IV21-3, incisives de renne sciées, bélemnite, ammonite, moule de ver, piquant d'oursin et 5 espèces de coquillages fossiles dans le IV20) et des types partagés, notamment *Crommium*, *Ancillarina* et dent de requin (tabl. XI). Le niveau IV0 se différencie des précédents par la présence importante des *Melanopsis* sp., *Bayania* sp. et des disques en pierre, absents dans les autres niveaux. Comment expliquer ces différences?

On ne peut évoquer les méthodes de fouille alors qu'elles sont tout aussi rigoureuses depuis 1964. Ces différences ne peuvent être liées apparemment au nombre d'occupants alors que sur le niveau IV20, où les parures sont moins abondantes (tabl. XII), les habitations domestiques sont plus nombreuses que dans le IV0 (Julien, Karlin, 2002).

Cela peut en revanche avoir un rapport avec les activités qui ont concerné directement les parures, avec des habitudes vestimentaires différentes mais aussi avec la durée d'occupation ou les occupants de l'unité T125.

La première de ces hypothèses explique sans doute la différence dans le nombre de parures entre les trois horizons les plus anciens et les niveaux les plus récents. L'absence de parures non perforées ou en cours de fabrication dans le niveau IV40 et dans l'Habitation n° 1 est peut-être un indice d'absence de production de parures. Les objets retrouvés dans ces niveaux ne seraient alors que des produits finis, perdus ou délibérément abandonnés donc peu abondants.

Un changement radical dans les dispositifs de parure des habitants des trois niveaux les plus récents est par ailleurs improbable si l'on considère, d'une part, que 5 des 15 types d'objets de parure récoltés dans le niveau IV20 et que 4 des 5 types du niveau IV21-3 ont été également identifiés dans le niveau supérieur IV0 et, d'autre part, que les tailles des espèces communes sont similaires entre ces trois niveaux.

Une plus longue durée d'occupation est une raison tout à fait envisageable également, mais elle ne peut être suffisante pour expliquer le plus grand nombre de parures du niveau IV0 par rapport aux deux entités stratigraphiques sous-jacentes.

Un changement dans la constitution du groupe qui a fréquenté l'unité T125 est également à évoquer. En effet, le

Tabl. XI – Données contextuelles des parures issues de l'Habitation n° 1 et des niveaux IV40, IV21-3 et IV20 de Pincevent.

Niveau	Type de parure	Pl. IV, n°	Fouille	Numéro d'inventaire
IV20	<i>Crommium</i> sp.**	1	1968	L116.150
	<i>Crommium</i> sp.	2	1993	S129.48
	<i>Crommium</i> sp.*	X	–	L116.6
	<i>Rhinoclavis</i> sp.*	3	–	U111.18 a
	<i>Rhinoclavis</i> sp.*	4	–	U111.18 b
	<i>Capulus</i> sp.	5	1974	H122.1
	<i>Capulus</i> sp.*	X	–	H122.2 bis
	<i>Capulus</i> sp.*	X	–	E121.1
	<i>Capulus</i> sp.*	X	–	N12.21
	<i>Athleta</i> sp.*	6	–	U115.4
	<i>Athleta</i> sp.*	X	–	F115.67
	<i>Ancilla buccinoides</i> *	X	–	U11.18
	<i>Battillaria pleurotomoides</i> *	7	1968	J117.1
	<i>Glycymeris</i> sp.*	X	–	H121.3
	<i>Potamides angulosus</i> *	8	1965	J115.49
	<i>Turritella oppenheimi</i> *	9	1976	C113.-
	Spire interne de gastéropode	10	–	R125.1
	Piquant d'oursin**	11	1966	Q111.1
	Piquant d'oursin**	X	–	Q109.1
	Piquant d'oursin**	X	–	T112.873
	Dent de requin**	X	–	R107.1
	Dent de requin	12	–	Z117.-
	Moule de ver	13	1969	F115.67
Ammonite	14	1971	E74.178	
Bélemnite*	15	1973	K90.86	
Bélemnite***	X	–	C114.-	
Bélemnite***	X	–	C114.-	
Galet perforé	16	1977	R80.1	
Galet en cours de perforation**	17	1969	V104.37	
Incisive de renne sciée	18	1967	S111.388 a	
Incisive de renne sciée	19	1967	S111.388 b	
Incisive de renne sciée	20	1967	S111.388 c	
Incisive de renne sciée	21	1967	S111.388 d	
Incisive de renne sciée	22	1967	S111.388 e	
Incisive de renne sciée	23	1967	S111.388 f	

Niveau	Type de parure	Pl. IV, n°	Fouille	Numéro d'inventaire
IV21-3	<i>Crommium</i> sp.*	24	1980	L87.30
	<i>Crommium</i> sp.*	25	1980	L88.1
	<i>Crommium</i> sp.	26	1973	X86.1
	<i>Crommium</i> sp.*	27	–	X86.6
	<i>Crommium</i> sp.*	28	–	X86.7
	<i>Crommium</i> sp.*	29	–	X86.9
	<i>Crommium</i> sp.*	30	–	X86.10
	<i>Crommium</i> sp.*	31	–	X86.12
	<i>Crommium</i> sp.*	32	–	X86.13
	<i>Crommium</i> sp.*	33	–	X86.14
	<i>Crommium</i> sp.*	34	–	X86.15
	<i>Crommium</i> sp.*	35	–	X86.16
	<i>Crommium</i> sp.*	36	–	X86.17
	<i>Crommium</i> sp.*	37	–	X86.19
	<i>Crommium</i> sp.*	38	–	X86.20
	<i>Crommium</i> sp.*	39	–	X86.21
	<i>Crommium</i> sp.*	40	–	X86.26
	<i>Crommium</i> sp.*	41	–	X87.16
	<i>Crommium</i> sp.*	42	–	X87.22
	<i>Crommium</i> sp.*	43	–	X87.23
	<i>Crommium</i> sp.*	44	–	X87.32
	<i>Crommium</i> sp.*	45	–	X87.33
	<i>Crommium</i> sp.*	46	–	X87.34
	<i>Crommium</i> sp.*	47	–	X87.35
	<i>Crommium</i> sp.*	48	–	X87.40
	<i>Crommium</i> sp.*	49	–	X88.-
	<i>Crommium</i> sp.	50	1973	Y86.1
	<i>Ancillarina buccinoides</i> *	51	1980	L87.31
	<i>Ancillarina buccinoides</i> *	52	1982	J86.38
	<i>Olivella</i> sp.*	53	–	X86.8
	<i>Natica cepacea</i> *	54	–	X86.22
	Dent de requin**	55	1964	X86.11
Habitation n° 1	<i>Turritella oppenheimi</i> *	56	1988	G22.27
	Perle en lignite**	57	–	E20.10
	Perle en lignite**	58	–	C21.877
IV40	<i>Dentalium</i> sp.	59	1969	R110.6

* Taborin, 1994

** Leroi-Gourhan, 1972

*** Bodu, 1993

X non retrouvé

Niveau	Surface fouillée (m ²)	Nombre d'unités d'habitation	Surface fouillée ayant livré des parures (m ²)	Nombre de parures	Nombre de types de parure
IV0	200	1	33	108	18
IV20	4 500	4	26	34	15
IV21-3	250	1	7	32	5
IV30	150	–	–	–	–
Habitation n° 1	70	1	3	3	2
IV40	150	1	1	1	1

Tabl. XII – Comparaison par niveaux entre la surface fouillée, le nombre d'unités d'habitation, le nombre d'objets de parure et le nombre de types d'objets de parure à Pincevent.

niveau IV0 est le seul à présenter des lots importants d'objets absents dans les autres niveaux (*Melanopsis* sp., *Bayania* sp., disque en pierre). La présence stable de certains membres du groupe ou de certaines classes d'âge moins représentés dans les niveaux antérieurs pourrait bien être une des clefs qui expliquerait le caractère si particulier du niveau IV0 en termes de parures.

DISCUSSION

Les supports qui ont permis la fabrication des objets de parure récoltés au sein du niveau IV0 ont des origines différentes. Les coquillages proviennent très probablement de différents gîtes éocènes du Bassin parisien, les objets en pierre ont pu être récoltés dans plusieurs dépôts alluviaux sur les bords de la Seine ou de ses affluents. L'homogénéité de taille de certaines espèces suggère que les coquillages ont été triés par dimension, soit sur le lieu de ramassage, soit ultérieurement. Pour mieux saisir les critères de ce choix, il sera nécessaire d'établir dans le futur la morphométrie de chaque espèce dans les thanathocœnoses éocènes. Pour l'instant, il faut se limiter à remarquer que les coquillages, appartenant à certaines espèces telles *Rhinoclavis* sp., présentent une remarquable standardisation, indice probable de leur intégration dans des dispositifs de parure semblables voire dans la parure d'un seul individu. Le même raisonnement s'applique aux tronçons de *Dentalium* sp. Pour d'autres espèces, semblent se dégager deux groupes de tailles différentes (*Melanopsis* sp.) ou une plus forte variabilité morphométrique des spécimens non perforés par rapport à ceux transformés en bijoux (*Crommium* sp.). Ce dernier cas évoque un choix effectué sur le site avec rejet de spécimens non conformes au module souhaité.

La présence de coquillages non percés ou percés avec ou sans traces d'usure ainsi que de spécimens fracturés après suspension, indique que des parures ont été fabriquées, peut être réparées, utilisées et perdues, voire abandonnées dans le site. Cela est confirmé par la découverte de disques en pierre en cours de fabrication, achevés, fracturés et de fragments réutilisés pour produire des objets semblables de plus petites dimensions. Les fragments de lignite et une pendeloque fracturée dans cette même matière révèlent que ces différents événements ont intéressé la plupart des matières utilisées pour fabriquer la parure.

La comparaison de la parure de l'unité T125 avec celle découverte dans les autres unités d'habitation de Pincevent semble indiquer que T125 a été occupée pendant une plus longue durée. Ce laps de temps a-t-il permis d'accueillir un

groupe aussi élargi que celui prudemment identifié dans les niveaux sous-jacents, composé, certes, des chasseurs mais aussi des femmes et des enfants? Il est délicat de l'affirmer mais, en considérant la standardisation des parures et la petite taille de bon nombre d'entre elles, deux hypothèses de travail peuvent être avancées. La première est que les coquillages, la dent de requin et les disques en pierre de petite taille étaient destinés aux enfants comme le suggère la présence de versions miniaturisées de parures d'adulte dans des sépultures d'enfant de la fin du Paléolithique supérieur (Vanhaeren, D'Errico, 2001). La prépondérance ici des coquillages de petite taille pourrait être un indice discret de la présence d'enfants. La deuxième hypothèse est celle d'une utilisation de la parure comme moyen d'affirmation de l'individu. Elle repose essentiellement sur le côté extrêmement standardisé des parures en coquillage, difficile à pratiquer d'une façon aussi poussée au sein d'un groupe élargi. Les Magdaléniens auraient non seulement utilisé ces objets pour marquer leur appartenance à un groupe ethnoculturel ou social mais également, en jouant peut-être sur des différences de taille et d'agencement, ils auraient cherché à se distinguer en tant qu'individus. Pour vérifier ces hypothèses, il est nécessaire de mener une analyse morphométrique et technologique des parures contemporaines du Bassin parisien et de comparer les résultats avec la variabilité dimensionnelle des espèces concernées dans plusieurs gîtes fossiles de la région³.

M. VANHAEREN

LE TRAVAIL DU SILEX

La masse considérable d'objets lithiques découverts dans l'unité T125⁴ est un atout précieux pour la description des procédés techniques de la taille du silex mais aussi pour une meilleure connaissance des comportements économiques et spatiaux liés à la gestion de cette matière première (Karlín, 1972; Audouze *et al.*, 1988; Collectif, 1996; Julien, Rieu dir., 1999; Valentin *et al.*, 1999). Cette étude concerne environ les deux tiers d'une vaste unité dont il nous reste à documenter la périphérie, mais la représentativité du matériel est

3. M. Vanhaeren remercie F. D'Errico et P.-Y. Demars pour leurs conseils et exprime sa reconnaissance à P. Lozouet et J. Le Renard qui ont bien voulu l'accueillir au Muséum national d'histoire naturelle et l'initier au monde des coquillages éocènes du Bassin parisien.

4. Jamais égalée à Pincevent pour une unité d'occupation et atteignant des quantités analogues à celles découvertes auprès de certains foyers du site d'Étiolles (22000 pièces soit 300 kg de matière première en U5 [Pigeot, 1987]).